

Grégoire le Grand, *Homélie sur l'Évangile*, livre II, homélie XXI-XL. Éd. Raymond ÉTAIX, trad. Georges BLANC, notes Bruno JUDIC, Paris, Éd. du Cerf, 2008 (Sources chrétiennes, 522), 586 p.

Après un volume livrant les vingt premiers sermons (livre I, « Sources chrétiennes », 485, 2005), on ne peut que se réjouir de voir l'Institut des Sources chrétiennes achever la publication des homélie sur l'Évangile de Grégoire le Grand, avec ce second et dernier livre, proposant les vingt derniers textes du corpus. À la différence du livre premier, qui contenait les homélie dictées, le second regroupe, selon le témoignage de Grégoire lui-même, les homélie prêchées. Il s'agit principalement de sermons sur les Évangiles selon Luc et Jean. D'après la nouvelle datation proposée récemment par J.-P. Bouhot (« Les homélie de saint Grégoire le Grand. Histoire des textes et chronologie », *Revue bénédictine*, 117, 2007, p. 211-260), elles dateraient, pour les trois-quarts d'entre elles, du courant de l'année 591 et seraient toutes antérieures à Pâques 593. Le volume s'ouvre sur le sermon 21 (Mc 16, 1-7) composé par Grégoire pour la fête de Pâques 591, quelques mois après son accession au trône de Pierre : il s'agit du tout premier texte qu'il ait prêché lui-même. Il contient aussi le très beau sermon 33 sur l'Évangile de la pécheresse et du pharisien (Lc 7, 36-50).

Le texte latin reprend celui qu'avait livré R. Étaix dans le *Corpus christianorum* (SL, 141, 1999). Il est établi sur des bases très solides, puisqu'il repose sur une étude exhaustive des quelque 400 témoins manuscrits connus. On pourrait regretter que l'apparat critique de l'éditeur n'ait pas été reproduit, mais il est vrai qu'il était d'une grande complexité et que le lecteur qui en ressentirait le besoin pourra le consulter dans l'édition du CCSL. En revanche, on trouvera, en bas de page, un abondant appareil des sources bibliques, ainsi qu'une annotation peu développée, mais toujours faite à bon escient et principalement composée d'élucidations, de renvois à des écrits patristiques et d'indications bibliographiques. D'un point de vue pratique, une des grandes qualités de cette édition consiste à reproduire, en tête de chaque sermon, la péricope évangélique qu'il développe. Aux p. 565-584, un index scripturaire et un *index nominum* permettent une circulation aisée à l'intérieur de cet imposant volume.

La traduction française, qui constitue l'essentiel de l'apport nouveau, est très sûre et généralement fort élégante. On regrettera simplement que le mouvement du texte n'ait pas toujours été respecté en suivant l'ordre des propositions et que bon nombre de coordonnants ou d'adverbes modalisateurs du discours aient été omis, même s'il est vrai que leur sens s'était parfois affaibli au VI^e siècle. Pour le reste, on notera quelques petites inexactitudes comme celles que nous relevons dans les sermons 21 et 33 :

- p. 28, § 2, l. 7 : il faut traduire *ex eorum imitatione* par « pour l'imiter », car *eorum* est un génitif objectif au neutre pluriel ; de même, il faut comprendre *et nos* au sens de « nous aussi », *et* ayant ici son sens adverbial.
- p. 30, § 2, l. 27 : *exstitit* est un parfait, non un présent ; il en va de même d'*addidit* (p. 32, § 4, l. 7).
- p. 34, § 5, l. 6 : *transmigrauerat* est un plus-que-parfait, non un parfait.
- *ibidem* : l'adverbe *prius* (« tout d'abord ») a été omis.
- p. 34, § 5, l. 8 : *si modo* a peut-être le sens de « si seulement », « pourvu que », plutôt que celui de « si maintenant ».

- p. 40, § 7, l. 45 : même s'il est vrai qu'on eût attendu un subjonctif dans la péroration, *adiuuat* est un indicatif ; il faut donc traduire «le Dieu tout-puissant aide», et non «que le Dieu tout-puissant aide».
- p. 300, § 2, l. 6 : *laudabiliter* ne veut pas tant dire «en louange» que «d'une manière digne d'éloge», d'autant plus qu'il s'oppose ici à *turpiter*.
- p. 304, § 4, l. 21-23 : la (belle) phrase *Tanto namque amplius peccati rubigo consumitur, quanto peccatoris cor magno caritatis igne concrematur* n'a pas été traduite. On pourrait l'interpréter ainsi : «C'est en effet que la rouille du péché se consume d'autant mieux si le cœur du pécheur brûle du grand feu de la charité.»
- p. 306, § 5, l. 17-18 : la formule *contra pedes Domini stetimus* ne veut pas dire «nous nous sommes tenus tout contre les pieds du Seigneur», mais «nous nous sommes opposés aux pas du Seigneur».
- p. 308, § 5, l. 41-42 : la relative *quae sustentatur* n'a pas été traduite ; il s'agit de l'indigence «que l'on soulage».
- p. 310, § 6, l. 31 : *accipimus* est un présent et non un parfait ; il en va de même de *nolumus* (p. 318, § 8, l. 63).
- p. 318, § 8, l. 64-65 : il est un peu ambigu de traduire la formule *considerate apertum uobis misericordiae gremium* par «considérez que le giron de la miséricorde vous est ouvert». On pourrait lever l'ambiguïté en disant : «contemplez le giron de la miséricorde ouvert pour vous.»

Dans la mesure où J.-P. Bouhot (*art. cit.*) a nettement précisé la datation des 40 homélies du recueil depuis la publication du livre premier par l'Institut des Sources chrétiennes, il était évidemment nécessaire d'apporter un correctif aux notices des homélies 1 à 20 et au tableau chronologique qui les classait. Les auteurs se sont acquittés de cette tâche (p. 13-16), et ce scrupule les honore, qui montre toute l'honnêteté intellectuelle de leur démarche. Quiconque souhaitera utiliser le premier tome (SC, n° 485, 2005) devra donc se reporter aussi à l'introduction du second. On trouvera, en outre, aux p. 563-564, la liste des *errata* du livre I, principalement composée de coquilles sans importance.

François PLOTON-NICOLLET

Grégoire le Grand, *Morales sur Job*, livres XXX-XXXII. Éd. Marc ADRIAEN, trad. Moniales de Wisques, notes Adalbert DE VOGÜÉ, Paris, Éd. du Cerf, 2009 (Sources chrétiennes, 525), 507 p.

L'entreprise de longue haleine menée par l'Institut des Sources chrétiennes pour éditer et traduire les *Moralia in Job* de Grégoire le Grand se poursuit avec ce cinquième volume, contenant les livres XXX à XXXII, qui vient s'ajouter aux quatre précédents (SC, 32bis : livres I-II ; SC, 212 : l. XI-XIV ; SC, 221 : l. XV-XVI ; SC, 476 : l. XXVIII-XXIX).

Les trois livres ici présentés ne constituent pas une section distincte des *Moralia*. Mais ils ont tous trois pour particularité d'être centrés sur les animaux cités dans le livre de Job, que le commentateur interprète comme des figures allégoriques. Le livre XXX commente Jb 38, 34-39, 8 ; Grégoire y relève principalement les petits du corbeau, figures des différents types de chrétiens, la biche, allégorie des maîtres spirituels, les «ibices»,